



Toussaint 2008

N° 62

### Table des matières

**Que dire sur la sainteté et sur la Toussaint ?**

**Sainteté, il y a urgence ! Nous avons attendu ...**

**Tu as raison Nicolas**

**Un peu d'histoire**

**Que dire sur la sainteté et sur la Toussaint ?**

**C'est une fête de soleil et de joie**

pas seulement celle des "saints" connus du passé, inscrits au calendrier, pas seulement les inconnus, les sans-grade qu'on ne fête jamais autrement, mais aussi celle des saints que nous sommes appelés à être aujourd'hui. C'est notre fête, tous-saints.

**C'est une fête de la vie**

L'idée de sainteté ne se centre pas sur l'avenir, surtout pas sur une hypothétique survie après la mort : la sainteté n'est pas une récompense future pour enfants sages, c'est un chemin de vie pour aujourd'hui.

**C'est une fête de la fragilité humaine**

Ce n'est pas celle des vertus héroïques, c'est celle des hommes et des femmes qui ont compris qu'il n'y a qu'une seule manière de devenir saint : c'est d'accepter au jour le jour la sainteté que Dieu nous offre.



**Par-dessus tout, c'est une fête de l'amour de Dieu**

Il a voulu l'homme à son image, grand, libre, capable d'aimer et de créer ; rien ne pourra l'empêcher de lui proposer son amour pour l'attirer à lui. Accepter cet amour, c'est être saint.

*Extraits de « Eveil à la foi des tous petits » - www.eveil-foi.net*

**Sainteté, il y a urgence ! Nous avons attendu ...**

Cela peut paraître court, cela peut paraître long, mais cette durée n'est pas le plus important car l'urgence se trouve ailleurs.

Un saint est une preuve de tendresse. Le monde, l'Église et nous-mêmes avons besoin de saints reconnus, qui sont obligatoirement des saints morts, mais le monde, l'Église et

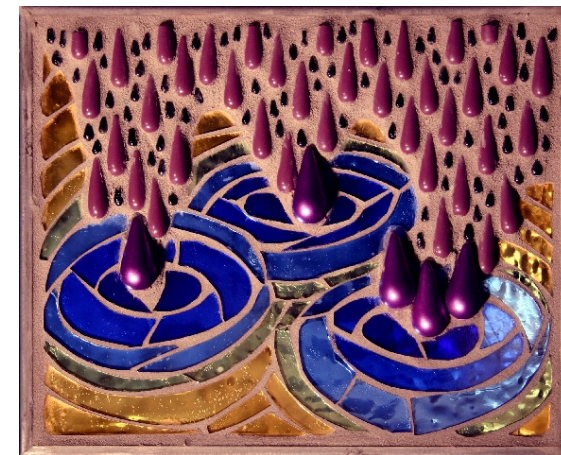
nous-mêmes avons aussi besoin de saints vivants. Un besoin pressant, un besoin urgent ! Pourquoi ? Parce que un saint n'est ni un héros ni un parfait mais un homme, une femme ou un enfant qui reflète, rayonne, exprime, rend palpable la tendresse de Dieu pour le monde. Le monde, notre monde, a soif d'attention, de tendresse, de salut, même s'il décide de cacher cette soif derrière les manifestations de sa puissance, sa faim de consommer, son indifférence feinte. Il a du mal à croire, à espérer, à aimer. Il voudrait que sa vie soit meilleure, mais il se demande si les recettes d'avant sont encore efficaces. Il a été déçu par tellement d'espoirs, il a connu tellement de barbaries, il s'est retrouvé dans de si nombreuses fragilités. Notre monde, littéralement, ne sait plus à quel saint se vouer ! Du coup, il



recherche des preuves que l'espérance n'est pas vaine. Il attend qu'on lui montre des signes d'humanité. Il cherche un bras secourable, une oreille attentive. Jésus regarda le jeune homme qui était riche et l'aima. Être saint, ici et maintenant, c'est aimer au nom du Christ, se faire le porteur de la tendresse de Dieu ici et maintenant, devenir une preuve de cette tendresse.

Comment devient-on saint ? C'est à vrai dire très simple... et cela tient en quatre mots. C'est faire de la place. Faire de la place dans son emploi du temps peut-être pour être ce bras secourable et cette oreille attentive. Mais surtout faire de la place en soi, dans cette région que nous ne connaissons pas toujours très bien, que les psychologues appellent le cœur profond et les personnes religieuses l'âme. Faire de la place

pour accueillir et laisser y entrer cette tendresse que Dieu réserve à chacun de nous. S'ouvrir à elle par le silence et la confiance, dans la certitude qu'elle nous donnera un surcroît de vie pour peu que nous la laissions agir d'elle-même au cœur de notre cœur. La tendresse de Dieu est d'une efficacité incroyable : quand nous l'accueillons en nous, elle rejait à travers nous vers les autres. Elle nous habite et nous traverse, sans nous quitter, pour rejoindre ceux que nous côtoyons. La tendresse de Dieu ne cesse de faire des miracles (ce qui est bien la preuve de la sainteté, n'est-ce pas ?) : elle nous transforme en profondeur si nous lui laissons le champ libre. Elle réussit à faire ce que nous ne parvenons pas à réaliser de nos propres efforts : nous changer en mieux. Elle nous transforme pour que le monde en profite, pour qu'il trouve là où nous sommes un peu plus d'attention, un plus grand réconfort, un regard qui s'attarde, une main qui se tend.



La tendresse de Dieu est extraordinairement contagieuse pour peu qu'on l'accueille un peu plus en soi.

Les foules qui participaient à Rome à la messe d'obsèques de Jean-Paul II reprenaient en chœur le slogan : « Subito Santo », qui voulait dire : Canonisez-le rapidement ! C'était sans doute à bon droit, mais l'urgence n'était pas là. Il vaudrait mieux crier, ou plutôt murmurer du creux de notre prière : « Subito Santi », c'est-à-dire : Tous saints, vite ! Je vous assure, il y a urgence. Le monde n'attend que cela.

*Olivier Le Gendre, responsable international des « Amis de l'Assomption »*

## Tu as raison, Nicolas ...

« Alors, on peut être des saints ! » nous lance joyeusement Nicolas, 9 ans, au cours de cette séance de catéchèse. Certains copains ont tourné vers lui un œil narquois. Les esprits forts – au café comme ailleurs – sont toujours sceptiques.

Mais la découverte de Nicolas a mis en joie le cœur de la catéchiste que j'essaie d'être. Et d'un même élan, nous avons tenté une réécriture des béatitudes à l'usage de notre groupe.

- Heureux, celui qui ne sait pas tout !
- Heureux celui qui a confiance et qui sait dire merci !
- Heureux celui qui sait oublier ses occupations pour écouter le visiteur inattendu ou même indésiré !
- Heureux celui qui préfère donner une poignée de mains qu'un coup de poing !
- Heureux celui qui n'a pas honte de pleurer devant les autres !
- Heureux celui qui ne se tait pas devant une injustice !
- Heureux celui qui sait pardonner à celui qui lui a fait du mal !
- Heureux celui qui aime la lumière et la transparence du cœur !
- Heureux celui qui est droit et généreux !
- Heureux celui qui sait partager ce qu'il a, ce qu'il sait, ce qu'il pense !
- Heureux celui qui se laisse transformer par Dieu et qui a la force de dire sa foi, même si d'autres s'en moquent !



Oui, heureux ceux-la ! Heureux seront-ils ... Jésus le dit qui, seul, partage parfaitement ce bonheur de Dieu et peut donc le promettre.

Tu as raison Nicolas ! « Nous aussi on peut être des saints »

*Marie-Françoise Tuizat (Panorama)*

## Un peu d'histoire

La Toussaint est la fête de tous ceux qui, dans la maison du Père, sont admis à partager le bonheur de Dieu. C'est la fête de tous les saints connus et inconnus. C'est la fête du peuple des béatitudes, elle rappelle à chacun qu'il est personnellement appelé à la sainteté.



Contrairement à la plupart des grandes fêtes liturgiques, la Toussaint ne tire pas son origine de textes bibliques comme Noël, Pâques, la Pentecôte.

Au IV<sup>e</sup> siècle, l'église grecque décide de fêter les martyrs chrétiens. A l'origine, les premiers saints, après les apôtres, étaient des martyrs, morts pour leur foi. Cette fête est célébrée le premier dimanche après la Pentecôte dans l'église orthodoxe.

La Toussaint était célébrée dès les origines de l'Église Catholique, pour rendre hommage à ses martyrs. Cette fête religieuse fut créée au début du VII<sup>e</sup> siècle par le pape Boniface

IV, qui dédia le Panthéon de Rome à la Vierge Marie et à tous les saints martyrs. A l'origine, elle est célébrée le 13 mai. Part la suite, on l'a déplacée en novembre... pour des raisons pratiques de deux ordres essentiellement.

D'une part, cette période correspondait également à la fin des vendanges et des moissons. Les fidèles, libérés de leurs travaux, pouvaient venir en foule pour célébrer les saints martyrs et trouvaient plus facilement à se nourrir.

D'autre part, au VIII<sup>e</sup> siècle, les moines qui évangélisaient l'Irlande, la Grande-Bretagne et la Gaule se trouvaient

confrontés à la fête de Samain (en irlandais "fin de l'été"), au début du mois de novembre actuel, qui marquait le nouvel an celtique, au cours duquel on se rassemblait pour des cérémonies, des jeux et des festins. C'était aussi la fête des morts, plutôt de la communication entre vivants et morts. Cette tradition, profondément ancrée dans la civilisation rurale, a perduré très longtemps. Elle a donné naissance à la fête d'Halloween dans les pays anglo-saxons (fêtée cependant la veille), jour où les morts, représentés par la citrouille évidée dans laquelle on met une chandelle, viennent taquiner les vivants.

Pour la combattre et donner une couleur de christianisme à l'ancien rite celtique, en substituant aux âmes des morts les saints comme véritables objets de vénération, Louis le Pieux, fils de Charlemagne, institue, en 835 dans l'empire carolingien, sur les conseils du pape Grégoire IV, une fête de tous les



saints le 1er novembre. Et, peu à peu, toutes les Églises occidentales adoptèrent cette date de la fête de la Toussaint.

La Toussaint est surtout une fête catholique mais aussi orthodoxe (à une autre date), les protestants ne fêtant pas les saints.

La Toussaint, n'est pas la fête des morts ! Penser et prier pour ceux que nous avons aimés fait partie de notre foi. C'est aussi un vrai témoignage de foi dans la résurrection et la vie éternelle.

Pour que la Toussaint garde son caractère propre et qu'elle ne soit pas une journée des morts, au Moyen Âge, on prit l'habitude, dans les monastères, de célébrer chaque année la commémoration de tous les défunts de la communauté. La date était variable selon les monastères. Saint Odilon, abbé de Cluny de 994 à 1049, imposa aux monastères soumis à son autorité cette commémoration au lendemain de la fête de la Toussaint. Cet usage du monastère de Cluny se répandit d'abord dans les Églises de Gaule et d'Angleterre, puis dans toutes les Eglises occidentales.



La solennité de ce jour a ainsi été officiellement fixée environ deux siècles après la création de la Toussaint.

*G.T. - Patchwork de plusieurs sources*

